



Quand la carte postale racontait Bellechasse

par Pierre Lefebvre, membre honoraire
de la Société historique de Bellechasse

Bien avant l'ère des téléphones intelligents et des réseaux sociaux, la carte postale permettait aux voyageurs et même aux simples citoyens de partager leurs découvertes ou dernières nouvelles, tout en permettant aux villages de se mettre en valeur. En Bellechasse, ces petits cartons illustrés sont devenus de véritables témoins de notre histoire, immortalisant églises, rues principales et paysages au tournant du XXe siècle.

Des débuts modestes aux cartes illustrées

La carte postale fit son apparition en Europe dès 1870, puis au Canada à la fin de 1897. À ses débuts, elle n'était qu'un simple carton rigide, sans illustration. L'adresse et le timbre occupaient le recto, tandis que le message figurait au verso. La confidentialité n'existait pas encore: chacun pouvait lire ce qui s'écrivait sur ces petits supports généralement postés sans enveloppe.

Ce sont les éditeurs allemands qui, à partir de 1895, popularisèrent la carte postale illustrée. Cette innovation transforma rapidement le genre et en assura le succès international. En 1903, la carte adopta la forme que nous lui connaissons aujourd'hui, devenant à la fois un outil de communication et un souvenir visuel.

Quand le train amène touristes et cartes postales

Au Québec, la carte postale connut ses heures de gloire dès le début du XXe siècle, particulièrement entre 1900 et 1920. Cette période correspond aussi à l'essor du chemin de fer, qui facilita l'accès à de nombreuses régions et stimula le tourisme et la villégiature. La Côte-du-Sud et Bellechasse n'échappèrent pas à ce mouvement et de nombreuses cartes furent imprimées et vendues pour être mises à la poste.

Les voyageurs qui découvraient nos villages et nos paysages voulaient garder une trace de leur passage. Comme la caméra restait alors l'apanage des photographes professionnels, la carte postale constituait le moyen idéal de témoigner de leurs découvertes. Elle permettait à tout le monde de communiquer avec leur famille et leurs amis, à une époque où le téléphone et le télégraphe demeuraient peu répandus.

Bellechasse immortalisée dès 1900

Dès 1900, la plupart des villages de la MRC de Bellechasse eurent leur carte postale. Les thèmes restaient assez récurrents: les églises, les écoles de village ou de rang et les rues principales dominaient largement. Ces images figèrent pour la postérité un patrimoine bâti qui, bien souvent, a disparu ou s'est transformé depuis.

L'intérêt de ces cartes réside dans leur valeur documentaire. Elles témoignent de la fierté des communautés et de leur désir de se montrer sous leur meilleur jour. Un clocher élancé, une rue commerçante



Carte montrant l'entrée sud-est de Saint-Léon-de-Standon vers 1900. Elle fait partie de la collection André Hamel, accessible en format numérique chez Bibliothèque et Archives nationales du Québec (Cote 03Q_P684D15_009).

animée ou encore une école neuve incarnaient la vitalité locale et justifiaient la diffusion de l'image bien au-delà des limites du village.

Magella Bureau et André Hamel, des collectionneurs passionnés

Si un grand nombre de ces cartes ont traversé le temps, on le doit notamment aux collectionneurs Magella Bureau et André Hamel. Passionnés d'histoire, ils ont réuni des dizaines de milliers de cartes postales représentant villes et villages du Québec. Leurs collections, aujourd'hui conservées à Bibliothèque et Archives nationales du Québec, constituent un véritable trésor pour les chercheurs et les curieux. Accessibles en ligne, elles permettent à chacun de replonger dans l'univers des cartes postales anciennes et d'observer l'évolution de nos communautés.

Du noir et blanc aux couleurs pastel

Au départ, les cartes postales étaient imprimées en noir et blanc. Certains éditeurs ajoutaient parfois quelques teintes de couleur, donnant aux images une apparence rehaussée, bien que légèrement artificielle. Avec les progrès rapides de l'imprimerie, la qualité s'améliora grandement. Les cartes se diversifièrent, proposant des compositions plus riches, parfois avec plusieurs images réunies sur un même support.

Ces évolutions traduisent non seulement un souci esthétique, mais aussi une volonté commerciale: séduire les acheteurs par des images plus vivantes, plus colorées et plus proches de leurs attentes.

Des témoins précieux pour les historiens

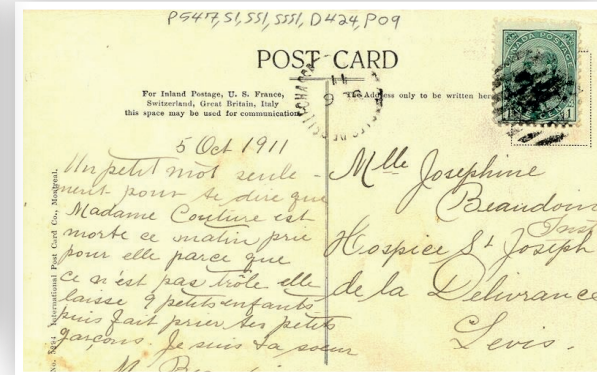
Aujourd'hui, ces cartes postales sont considérées comme de précieux documents d'archives. Elles permettent de retracer l'évolution d'un bâtiment, d'un paysage ou d'un quartier. On peut y constater la présence ou l'absence d'un clocher, l'état d'une rue ou l'apparence d'un pont. Elles deviennent ainsi des repères pour les historiens en indiquant le nom, l'emplacement et les préoccupations de l'expéditeur.

Les timbres, les cachets postaux et les dates inscrites ajoutent une dimension supplémentaire: ils révèlent le parcours de la carte, les réseaux de communication et la manière dont les gens gardaient contact au début du XXe siècle. Une simple correspondance, banale en apparence, devient un indice sur les pratiques sociales d'une époque révolue.

La carte postale à l'ère numérique: un héritage menacé

Si la carte postale existe encore, elle fait désormais figure d'exception dans un monde dominé par la communication instantanée. Aujourd'hui, chacun peut photographier ses vacances avec un téléphone intelligent et partager l'image en quelques secondes par messagerie électronique ou sur les réseaux sociaux.

Cependant, cette abondance a un revers: la fragilité. Contrairement aux cartes postales imprimées, qui pouvaient se conserver des décen-



Verso d'une carte postée à Saint-Charles-de-Bellechasse par madame Beaudoin, pour annoncer à sa sœur Joséphine, le 5 octobre 1911, la mort de madame Couture, mère de 9 petits enfants. Elle fait partie de la collection Magella Bureau, accessible en format numérique chez Bibliothèque et Archives nationales du Québec (Cote P547S1SS1SS1D424P09V).

nies dans une boîte ou un album, les photos numériques sont souvent perdues, effacées ou inaccessibles après quelques années, faute de systèmes de conservation durables.

Facebook, Instagram ou Pinterest permettent de diffuser rapidement des souvenirs de voyage, mais leur valeur patrimoniale reste incertaine. Que restera-t-il de ces millions d'images dans un siècle? Bien peu, sans doute, alors que les cartes postales anciennes, elles, continuent de traverser les générations.

Mémoire collective

Les cartes postales conservées à Bibliothèque et Archives nationales du Québec témoignent non seulement du passé de nos villages, mais aussi de l'importance de la mémoire collective. Aux côtés d'autres archives visuelles, comme les photographies aériennes de fermes vendues autrefois par des colporteurs, elles nous rappellent que chaque image est un fragment d'histoire.

En prenant plaisir à redécouvrir ces cartes anciennes, nous renouons avec l'esprit des premiers touristes, mais aussi avec celui des habitants de Bellechasse qui souhaitaient, par la carte postale, partager leur fierté et leur identité. Ces petits morceaux de carton, modestes en apparence, sont devenus de véritables fenêtres ouvertes sur un monde révolu.

ABONNEZ-VOUS À LA REVUE AU FIL DES ANS

Au fil des ans

REVUE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE

Au fil des ans... abonnez-vous!
L'histoire et le patrimoine de Bellechasse vous intéresse!

La Société historique de Bellechasse publie trois éditions par année, en avril, en août et en décembre. Par votre abonnement à la revue, vous devenez membre de la SHB et contribuez à lui permettre de poursuivre ses missions qui sont de faire connaître l'histoire et de développer le sens d'appartenance de la population. Il en coûte 35 \$ par année ou 60 \$ pour deux ans.

Pour vous abonner, vous pouvez vous inscrire sur le site Internet de la SHB <https://shbellechasse.com>. Les transactions en ligne sont sécurisées.



Saint-Lazare. Carte éditée par J.E. Garneau de Québec, montrant Saint-Lazare vers 1900. Elle fait partie des collections André Hamel et Magella Bureau, accessibles en format numérique chez Bibliothèque et Archives nationales du Québec (Cotes 03Q_P684D15_001 et P547S1SS1SS1D552P1R).